

MALADIES DE LA VOLAILLE.

L'ÉPIDÉMIE DE L'AN DERNIER. EFFORTS TENTÉS POUR EN DÉCOUVRIR LA NATURE.

La description donnée dans mon dernier rapport de la maladie qui était générale dans le district et dont le résultat était si fatal, a attiré beaucoup d'attention, nous avons reçu de nombreuses lettres exprimant diverses opinions quant à sa nature, et nous avons fait tous nos efforts pour arriver à des conclusions correctes. Dans ce but, nous avons envoyé les restes d'une volaille de la ferme, morte de cette maladie, au professeur Wesley Mills, du laboratoire de physiologie de l'université McGill, à Montréal, bien connu non seulement comme habile médecin et professeur à l'université, mais comme une autorité dans les maladies des animaux auxquelles il s'intéresse tout particulièrement. Nous donnions au docteur Mills une description complète de la maladie, en le priant de vouloir bien donner son opinion sur sa nature. Avec toute l'obligeance possible, il nous exprima l'intérêt qu'il prenait à cette question et nous annonça que de concert avec le docteur Johnston, professeur de pathologie du collège McGill, il allait faire un examen *post mortem* de la volaille envoyée et qu'il ferait rapport. Il demandait en même temps qu'on lui envoyât quelques volailles souffrant de la maladie. Aucune de nos volailles heureusement n'était malade dans le temps, et nous n'en avons pas eu d'affectées de la même maladie depuis. La lettre suivante fera voir que l'examen du docteur Mills a eu un résultat négatif :—

“LABORATOIRE PHYSIOLOGIQUE, UNIVERSITÉ MCGILL,

“MONTRÉAL, 19 décembre 1890.

“Au régisseur du département de la volaille,

“Ferme expérimentale, Ottawa.

“CHER MONSIEUR,—L'examen *post mortem* de la volaille Plymouth Rock que vous avez bien voulu m'envoyer a révélé une extrême émaciation et une pâleur générale prononcée des parties. Il n'y avait aucune trace de maladie organique ou zymotique. Le Dr Johnston, professeur de pathologie, a inoculé quelques animaux, y compris des volailles, avec le sang de cet oiseau, les résultats ont été négatifs.

“Tout bien considéré, je suis porté à croire que les symptômes, etc., de la volaille affectée de la maladie, indique une profonde altération des fonctions de la nutrition qui doit s'expliquer par quelque chose dans les conditions où elle vivait.

“Sincèrement à vous,

“WESLEY MILLS, M.D.”

Je vais donner aussi, comme preuve de l'intérêt porté à cette matière, l'extrait suivant d'une lettre reçue du Dr J. Fitz Mathew, de Dauphin, comté de Dauphin, Pa., l'auteur de l'ouvrage “British Colonist in America.” Il écrit : “Je porte beaucoup d'intérêt à votre rapport sur la maladie de la volaille dans le district d'Ottawa. D'après les symptômes, je soupçonne que c'est la tuberculose. Beaucoup de volailles en meurent. En France, dans une occasion, quarante (environ) sont mortes de cette maladie après avoir eu accès aux matières expectorées par leur gardien qui était poitrinaire. Je conseillerais un examen des poumons et de l'estomac.” Le Dr Mathew a été informé de l'examen fait par le Professeur Wesley-Mills et voici ce qu'il écrit en réponse : “Je n'ai fait que suggérer un diagnostic de la maladie de la volaille, car le cas est des plus intéressants, surtout dans un moment où les affections tuberculeuses attirent l'attention de la faculté médicale dans tout le monde. Je vous envoie quelques notes sur la maladie tuberculeuse chez les volailles qu'on trouvera peut-être utiles. Je vous suggérerais d'envoyer le premier cas de cette maladie—je la crois de nature tuberculeuse—que vous rencontrerez aux experts de l'université McGill pour la recherche du “bacille tuberculaire”, minime créature de $\frac{1}{17000}$ à $\frac{1}{7000}$ de pouce de longueur.